



ARCHÉOLOGIE EN RÉGION CENTRE
LA LGV TOURS-BORDEAUX EN INDRE-ET-LOIRE

UNE EXPLOITATION AGRICOLE À L'AUBE
DE L'AN MIL À MARIGNY-MARMANDE « PSÉ »

Les grands aménagements du territoire sont à l'origine de découvertes archéologiques nombreuses et fructueuses. D'abord objets d'observations succinctes, voire de fouilles, par les érudits locaux, elles n'ont engendré des opérations de sauvetage par des archéologues qu'à partir des années 1970.

La législation actuelle relative à l'archéologie préventive permet de prendre en compte ces aménagements avant les travaux. Le Préfet de région (Direction régionale des affaires culturelles – Service régional de l'archéologie) peut décider de la réalisation d'un diagnostic archéologique. Cette première intervention, effectuée le plus souvent sous la forme de tranchées à la pelle mécanique, a pour objectif la détection des vestiges et leur caractérisation.

Traversant trois régions, la Ligne à Grande Vitesse Sud Europe Atlantique Tours-Bordeaux s'étend sur 302 km de voies nouvelles pour près de 3 500 ha de travaux, sur lesquels des diagnostics ont été engagés à la demande de Réseau Ferré de France puis du concessionnaire LISEA.

En Indre-et-Loire, les 52 km de voies nouvelles franchissent les vallées de l'Indre et de la Vienne et concernent 18 communes.

Sur les 960 ha du tracé et des travaux connexes, 920 ha ont été diagnostiqués, de juillet 2010 à mars 2013, par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et le Service de l'archéologie du département d'Indre-et-Loire (Sadil).

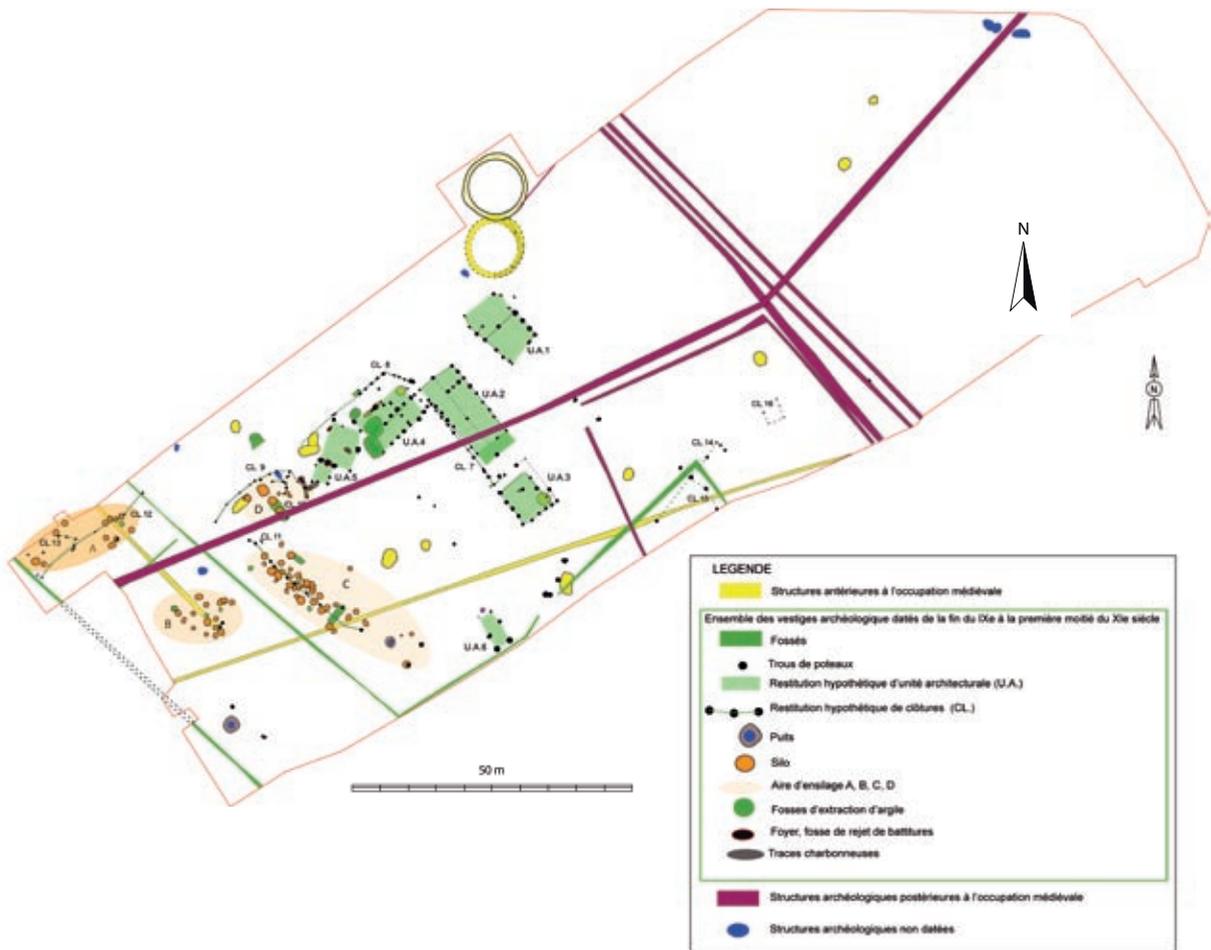
Les 182 sites archéologiques découverts jalonnent l'ensemble du tracé et couvrent toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Lorsque les sites nécessitaient une étude approfondie et ne pouvaient être préservés, des fouilles ont été prescrites. 24 opérations ont ainsi été réalisées sur 52 ha entre mars 2012 et juillet 2013 par l'Inrap, le Sadil et les sociétés Éveha, Arkemine, ArchéoLoire et Paléotime. Par ailleurs, sept zones ont pu faire l'objet de mesures conservatoires par une adaptation du projet.

Ces opérations, qui vont nécessiter de longues phases d'étude, apportent de nouveaux éléments de connaissance sur l'occupation du territoire de la Touraine depuis les premières fréquentations humaines du Paléolithique jusqu'à la construction du paysage actuel. Elles ouvrent de riches perspectives de recherche sur un plan archéologique et historique.



2/ Décapage du site archéologique, au début de l'opération
© Guillaume Sence
(ArchéoLoire)

Les vestiges archéologiques du site de « Psé » à Marigny-Marmande sont répartis entre deux périodes. Alors que ceux, minoritaires, attribués à l'époque protohistorique sont liés au sacré et au monde de l'au-delà, les vestiges de l'occupation médiévale représentent l'ultime témoin de l'installation d'une communauté de paysans entre la fin du IX^{ème} et la première moitié du XI^{ème} siècle. Les objectifs de cette fouille étaient de caractériser l'organisation de ce petit village, d'étudier son évolution spatio-temporelle et de le mettre en relation avec les découvertes de la même période faites sur le secteur.



1/ Plan général des vestiges découverts

© Catherine Legeard-Hervé (ArchéoLoire)

UN SITE OCCUPÉ AU COURS DE L'ÂGE DU BRONZE

Quelques tessons de céramique, retrouvés en rejet dans de petites fosses, attestent d'une occupation du site au cours de cette période. À proximité, sur les hauteurs du plateau, plusieurs fossés forment des enclos de plan circulaire ou ovale de 10 m de diamètre environ (ill. 3). Ce type d'aménagement renvoie à des pratiques funéraires employées de l'âge du Bronze au second âge du Fer, connues dans de nombreuses régions dont le Poitou-Charentes, le Centre, l'Île-de-France ou les Pays de La Loire. Selon toute vraisemblance, chacun de ces fossés délimitait un espace « sacré » au centre duquel une sépulture était aménagée. Cette dernière

était très probablement recouverte d'un monticule de terre, de graviers, de pierres et peut-être de bois. Généralement, ces enclos comportaient une entrée ou un passage large de un à deux mètres.

Sur les quatre fossés annulaires découverts à « Psé », deux ont été fouillés et un seul s'est avéré complet, avec une entrée au nord-est. Des indices attestant la présence de poteaux plantés dans le fossé ont également été observés pour le second. Aucune trace d'une éventuelle sépulture n'a été découverte en leur centre ; elle a pu être détruite par les labours.

3/ Vue en coupe du comblement d'un des fossés annulaires

© Ève Chol (ArchéoLoire)



UNE EXPLOITATION AGRICOLE MÉDIÉVALE



5/ Alignements de trous dans lesquels ont été plantés des poteaux, formant ainsi des clôtures et des constructions

© Catherine Legeard-Hervé (Archéoloire)

La civilisation du haut Moyen Âge en Occident est une civilisation du bois et les sources écrites partagent les terroirs en trois paysages : la *silva*, constituée de milliers d'hectares de forêts, le *saltus*, désignant des terres incultes ou en friche et l'*ager*, l'espace domestiqué et cultivé par l'homme. Au cœur de cet espace domestiqué, les hommes se regroupent, formant de petites communautés subsistant et travaillant au sein d'une exploitation agricole, comme ici à « Psé ». Ce site est occupé à partir de la fin du IX^{ème} siècle jusqu'au cours de la première moitié du XI^{ème} siècle, à la charnière entre la fin du pouvoir de la dynastie des rois carolingiens et l'apparition de la féodalité.

UN ENVIRONNEMENT DE PLUS EN PLUS MAÎTRISÉ

En France septentrionale, les sites d'habitat sont de plus en plus nombreux à partir du VII^{ème} siècle. Toutefois, face à la déficience des instruments aratoires et à la faiblesse de la traction animale, les rendements sont généralement faibles et les terres s'épuisent vite puisqu'elles sont trop peu engraisées. Les habitats ne peuvent donc pas rester sur le même emplacement pendant plus de quelques siècles. Ils se déplacent à l'intérieur d'une aire d'occupation s'étendant sur quelques dizaines d'hectares.

Cette agriculture itinérante est pourtant en voie de bouleversement à partir du second haut Moyen Âge (deuxième moitié du VII^{ème} – XI^{ème} siècle). Le passage de l'araire à la charrue ainsi que l'utilisation de plus en plus fréquente du cheval, plus puissant et rapide que le bœuf, permettent en effet d'accroître les rendements.

UNE ORGANISATION SPATIALE RIGOUREUSE ET COLLECTIVE

De petits fossés délimitent l'espace ; l'exploitation agricole s'organise alors en différents « quartiers », parfois fermés par des clôtures. Ces fossés sont peu profonds et ne



4/ Vue en coupe du comblement et du profil d'un des fossés délimitant l'emprise de l'espace habité © Pierre Rio (ArchéoLoire)



6/ Trou de poteau en cours de fouille et dans lequel des moellons de calcaire ont servi de calage pour la pièce de bois © Sébastien Chauvin (Arkemine)



7/ Un des deux puits dont la partie supérieure est chemisée : ce revêtement intérieur en pierre permet une meilleure solidité © Sébastien Chauvin (Arkemine)

peuvent servir de défense contre d'éventuelles attaques (ill. 4). En revanche, ils drainent les eaux de pluies et sont souvent agrémentés d'un talus sur lequel une simple haie vive suffit à protéger des vents dominants.

Seule la limite occidentale de cet espace agricole est connue. Sa surface minimale peut être évaluée à 7 500 m² et une entrée est implantée au sud.

Dans le quart nord-ouest du site, cinq constructions ont été découvertes. Il s'agit principalement de cabanes. Les parois sont faites de branchages et de torchis. Elles sont soutenues par des poteaux de bois enterrés (ill. 5), parfois calés à l'aide de moellons de pierre (ill. 6). La couverture peut être de chaume ou de bardeaux de bois. Ces bâtiments obéissent généralement à un même module de construction : un plan rectangulaire, de 7 mètres de large, sur une longueur variant entre 9 et 18 mètres, soit des surfaces comprises entre 126 m² et 80,50 m².

Ils se répartissent en deux pôles. Le premier groupe réunit trois constructions de même orientation et distantes de quelques mètres. La plus importante (U.A.2 sur le plan général) compte 23 poteaux, espacés régulièrement d'1,50 m. Elle offre une surface habitable de 126 m², ce qui pourrait en faire un habitat domestique ou une grange. Les deux autres (U.A.1 et 3) plus petites, comportent de larges ouvertures. Leur plan est un peu plus irrégulier. Il pourrait s'agir d'annexes à vocation agro-pastorale.

Le second groupe est cerné par des clôtures et réunit deux constructions (U.A. 4 et 5) plus petites dont les orientations divergent du précédent. Le bâtiment dit U.A. 5 se distingue par ses dimensions plus modestes et la présence d'un appentis. Il pourrait s'agir d'un atelier. En effet, le paysan est aussi un artisan qui se doit de fabriquer par lui-même l'essentiel de son équipement matériel : vêtements, cordages, outils, attelages, etc.

En l'absence de cours d'eau proche du site, le puits est un élément essentiel à la survie des habitants. Situés dans le quart sud-ouest du site et à l'écart des habitations, deux puits ont été forés à des profondeurs minimales de 5,50 m et 8 m (ill. 7). Totalement comblés de pierres et de sédiments, ils n'ont livré que quelques fragments de céramique.

UNE EXPLOITATION PROSPÈRE



8/ Faucille retrouvée au fond d'un des silos : exclusivement réservée à la récolte du blé, il faut la distinguer de la faux, utilisée pour la fenaison

© Yves Bière (ArchéoLoire)



10/ Cruche avec un décor peint produite à partir de la fin du IX^{ème} siècle jusqu'au XI^{ème} siècle

© Lionel Venries (ArchéoLoire)



9/ Aire d'ensilage : plusieurs silos de différents volumes creusés les uns à côté des autres

© Sébastien Chauvet (Arkemine)



11/ Un silo dans lequel les restes d'un animal ont été rejetés

© Guillaume Sence (ArchéoLoire)

LES OUTILS

Les outils en fer sont rares au haut Moyen Âge en contexte rural. Ils figurent dans les inventaires des domaines carolingiens, comme celui des terres royales d'Annappes dans le Nord de la France où sont mentionnées, au début du IX^{ème} siècle, seulement deux faucilles, deux pelles et deux faux pour plusieurs milliers d'hectares d'exploitation. Le métal est d'ailleurs un bien si précieux que la loi salique punit sévèrement le vol du moindre couteau. Parmi le peu d'outils abandonnés sur le site de « Psé », on trouve un couteau et une faucille (ill. 8).

DES SECTEURS DE STOCKAGE

À côté des habitations, des structures de stockage surélevées (greniers) ou enterrées (silos à grains) sont connus pour le haut Moyen Âge.

Sur le site de « Psé », un seul grenier, construit sur six poteaux, a été identifié (U.A. 6) à l'extrémité sud en bordure du fossé d'enclos.

En revanche, quatre aires d'ensilage sont réparties essentiellement dans la partie occidentale du site. Ces zones (de A à D sur le plan général) ne sont pas contemporaines et leur utilisation n'est pas linéaire : elles peuvent être abandonnées puis réinvesties quelque temps après. Certaines, peu denses, regroupent une dizaine de silos organisés selon un plan en fer à cheval. D'autres se composent de plusieurs dizaines de silos alignés (ill. 9).

Soixante-quinze silos ont été fouillés. Leur creusement peut avoir un profil piriforme (en forme de poire), cylindrique ou tronconique (en U). Utilisés pour stocker essentiellement le surplus de céréales, ils doivent être totalement étanches et sont généralement scellés par une épaisse dalle de pierre ainsi que de l'argile. D'une durée d'utilisation relativement courte, très peu sont retrouvés avec leur dépôt d'origine. Une fois vidés, ils servent de dépotoir et sont rapidement rebouchés. C'est la raison pour laquelle, on y trouve l'essentiel du mobilier archéologique, que se soit la céramique, les restes de faune, les vidanges de foyer, les éléments de construction en pierre ou en terre (ill. 10 et 11).

UNE PROBABLE ACTIVITÉ ARTISANALE

> battiture : fragment métallique, déchet issu du façonnage des objets en fer par le forgeron

Si tous les paysans savent bâtir, tailler un épieu, durcir au feu le bois d'un soc d'araire, seul le forgeron a le pouvoir de maîtriser le fer. À la fois craint et respecté de tous, il a le maître pour client. De nombreux indices suggèrent la présence d'un atelier de forge : le bâtiment U.A. 5.

Agrémentée d'une large ouverture vers l'ouest, cette construction abrite les restes d'un foyer installé à même le sol et d'une petite fosse dans laquelle ont été retrouvés des battitures*.

À l'extérieur, de larges traces charbonneuses bordent une profonde fosse quadrangulaire dont les parois sont rubéfiées (ill. 12). Ces traces suggèrent l'usage intensif d'un foyer ou

d'une structure de combustion tel qu'un four. Enfin, des outils et accessoires, dont une faucille, un étrier (ill. 13) et des clous, ont été retrouvés à proximité, jetés au fond d'un silo totalement vide. Ils étaient scellés par une demi-colonne (ill. 14) provenant probablement d'un temple gallo-romain, pourquoi pas celui du « Vigneau », fouillé préalablement aux travaux de la LGV sur la commune voisine de Pussigny. Cette dernière, pesant plusieurs dizaines de kilos, a été volontairement rapportée, mais nous ignorons jusqu'à présent dans quel but. L'abandon de ces outils scellés par des déchets de construction témoigne toutefois d'un arrêt brutal de l'activité artisanale (ill. 15).



13/ Un étrier retrouvé au fond d'un des silos
© Yves Bière (Archéoloire)

12/ Fosse aux parois rubéfiées comblée de cendres, charbon de bois, d'argile cuite et de moellons de calcaire ayant brûlés
© Cécile Giraud (Arkemine)



UN ABANDON VOLONTAIRE PUIS UNE REMISE EN CULTURE



14/ Silo dans lequel ont été jetés une faucille et un étrier, ainsi qu'une demi-colonne d'origine gallo-romaine © Lydia Casagrande (ArchéoLoire)

15/ Vue en coupe du comblement d'un silo dans lequel ont été rejetés de nombreux déchets de cendres, de charbon de bois, de terre cuite et de calcaire brûlés © Lydia Casagrande (ArchéoLoire)



Du fait de l'absence de traces d'incendie ou d'objets retrouvés à l'intérieur des habitations domestiques et constatant que l'ensemble des silos ont été retrouvés vides, on suppose que ce village fût volontairement déserté au cours de la première moitié du XI^{ème} siècle puis laissé à l'abandon. Aucun élément ne permet toutefois d'en connaître les raisons.

Ce n'est que très tardivement, au cours de l'époque moderne, qu'apparaît un chemin orienté nord-ouest sud-est et bordé d'un fossé. Il reliait probablement la ferme actuelle de Psé au village de Marigny-Marmande. En bordure de ce chemin, les traces d'un enclos quadrangulaire à vocation agro-pastorale ont été découvertes. La faible quantité de mobilier céramique recueillie dans ce fossé d'enclos, atteste l'éloignement des habitations domestiques et une remise en culture des terres jusqu'à nos jours.

BILAN DES RÉSULTATS

> serf : dans la société féodale, paysan dépendant d'un seigneur



16/ Pot présentant un décor peint dit « intuitif »

© Lionel Venries (ArchéoLoire)

Le site de « Psé » a essentiellement livré des vestiges du haut Moyen Âge, dont l'organisation témoigne d'un espace maîtrisé et hiérarchisé. Au centre, on devine les activités principales, agricoles et artisanales, ainsi que l'habitat (ill. 16). En périphérie, on trouve les multiples aires de stockage (ill. 17 et 18) ainsi que les ressources en eau. Des fossés et clôtures séparent physiquement les espaces dédiés aux différentes activités agricoles (battage, stockage, pacquage) ou artisanales, pouvant être reconnues dangereuses pour certaines en raison des risques d'incendie. Enfin, cet habitat est ouvert et sans défense contre des incursions de brigands. Les seules protections se réduisent à de petits fossés bordés de haies contre d'éventuelles intrusions d'animaux domestiques ou sauvages.

Les propriétaires de ces unités d'exploitation étaient partagés en deux catégories : les paysans libres et les serfs*. Malheureusement, l'archéologie ne permet pas de préciser le statut juridique de ces agriculteurs. En revanche, elle montre la grande diversité de ces exploitations par rapport à leur taille, à la qualité des bâtiments et à leur organisation.

Références bibliographiques :

Ferdière A., Malrain F., Matteredne V., Ménéil P., Nissen Jaubert A. avec la collaboration de B. Pradat, Histoire de l'agriculture en Gaule, 500 av. J.-C. – 1000 apr. J.-C., Paris, 2006, éditions errance

Gentili (F.) et Lefèvre (A.) sous la dir. de : L'habitat rural du haut Moyen-Âge en Ile-de-France, 2^{ème} suppl. du bulletin archéologique du Vexin français et du Val d'Oise, programme collectif de recherche, bilan 2004-2006, Guiry-en-Vexin, 2009

Valais (A.), sous la dir. de : L'habitat rural au Moyen-Âge dans le nord-ouest de la France (Deux Sèvres, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe et Vendée), Tome 1 et 2, PUR, 2012

18/ Fouille en cours d'une batterie de silos regroupés au sein d'une des quatre zones d'ensilage

© Guillaume Sence (ArchéoLoire)



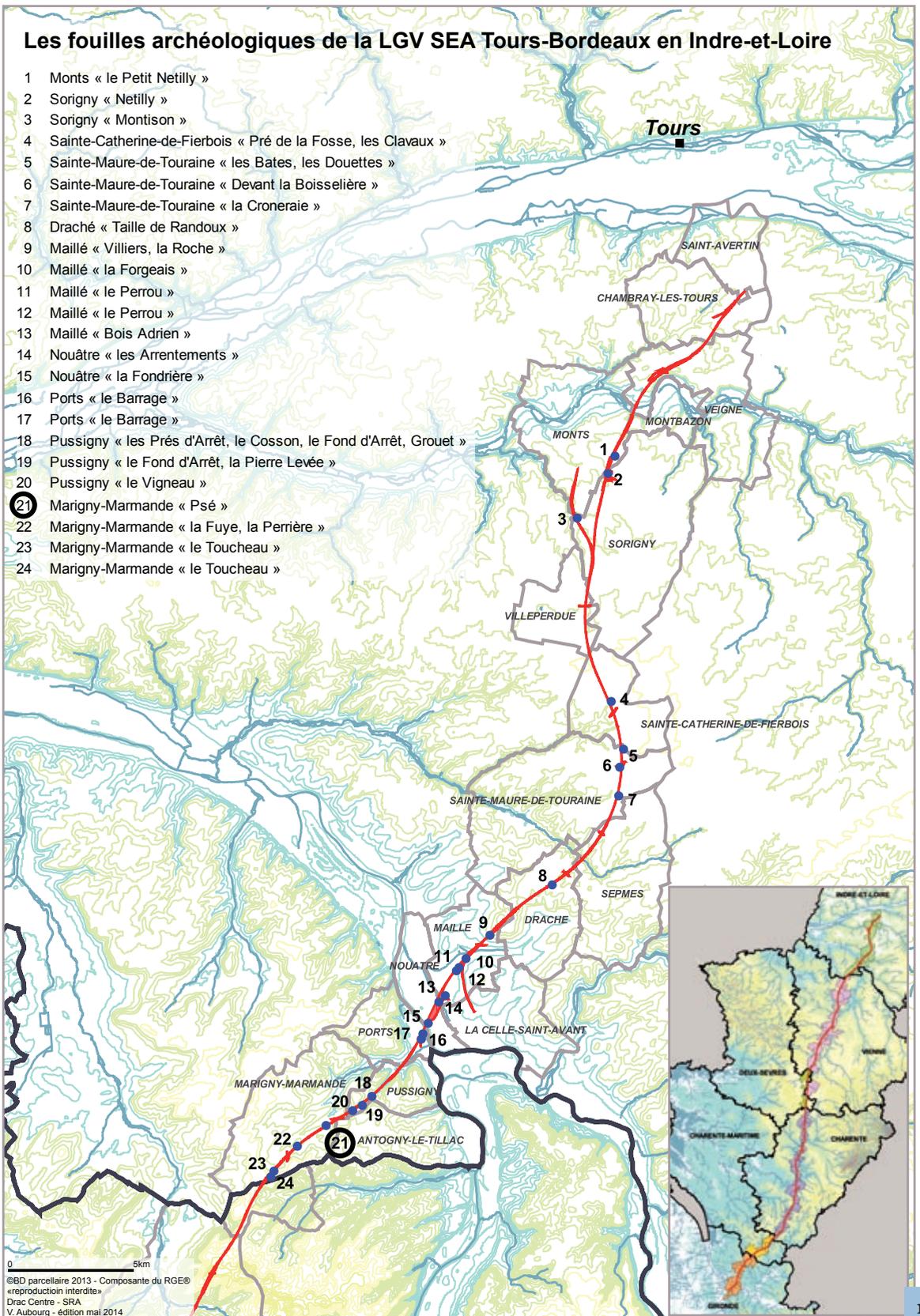
17/ Vue en coupe du remplissage d'un des silos abandonnés et servant de « dépotoir »

© Solenn Briant (ArchéoLoire)



Les fouilles archéologiques de la LGV SEA Tours-Bordeaux en Indre-et-Loire

- 1 Monts « le Petit Netilly »
- 2 Sorigny « Netilly »
- 3 Sorigny « Montison »
- 4 Sainte-Catherine-de-Fierbois « Pré de la Fosse, les Clavaux »
- 5 Sainte-Maure-de-Touraine « les Bates, les Douettes »
- 6 Sainte-Maure-de-Touraine « Devant la Boisselière »
- 7 Sainte-Maure-de-Touraine « la Croneraie »
- 8 Draché « Taille de Randoux »
- 9 Maillé « Villiers, la Roche »
- 10 Maillé « la Forgeais »
- 11 Maillé « le Perrou »
- 12 Maillé « le Perrou »
- 13 Maillé « Bois Adrien »
- 14 Nouâtre « les Arrentements »
- 15 Nouâtre « la Fondrière »
- 16 Ports « le Barrage »
- 17 Ports « le Barrage »
- 18 Pussigny « les Prés d'Arrêt, le Cosson, le Fond d'Arrêt, Grouet »
- 19 Pussigny « le Fond d'Arrêt, la Pierre Levée »
- 20 Pussigny « le Vigneau »
- 21 Marigny-Marmande « la Psé »
- 22 Marigny-Marmande « la Fuye, la Perrière »
- 23 Marigny-Marmande « le Toucheau »
- 24 Marigny-Marmande « le Toucheau »





L'ETAT ET LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



ARKEMINE

La société ARKEMINE est née de la volonté d'intégrer au monde de l'archéologie préventive les disciplines issues de

l'exploitation des ressources minérales et de leurs transformations. Elle est agréée depuis 2005 pour réaliser des fouilles préventives dans ce domaine sur tout le territoire national.



ARCHEOLOIRE

ARCHEOLOIRE, organisme privé d'archéologie agréé en 2009, intervient sur les chantiers ruraux ou urbains du début des

âges des Métaux jusqu'à la période contemporaine, sur l'ensemble de l'hexagone et plus particulièrement sur le Bassin de Loire-Bretagne.



LISEA

LISEA est la société concessionnaire de la future Ligne à Grande Vitesse SEA

Tours-Bordeaux jusqu'en 2061. Sa mission est de concevoir, financer, construire, exploiter et maintenir la ligne. La mise en service commerciale de la ligne est prévue mi-2017. La conception et la construction de la ligne ont été confiées au groupement d'entreprises COSEA, piloté par Vinci Construction. Les 300 km de la LGV Tours-Bordeaux ont constitué une opportunité unique de recherches en archéologie préventive : plus de 130 phases de diagnostics prescrites sur une surface globale de 3 500 ha d'emprise ont entraîné la fouille de 85 ha sur 49 sites distincts.

CARTE ?

www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/DRAC-Centre
www.arkemine.fr
www.archeoloire.fr

ISSN : 1243-8499 - Orléans, 2014
 Diffusion gratuite



ARCHEOLOGIE
 EN REGION CENTRE
 Publication de la
 DRAC Centre

Directeur de publication :
Sylvie Le Clech
 directrice régionale des
 affaires culturelles

Service régional
 de l'archéologie
 6 rue de la Manufacture
 45043 Orléans Cedex
 Tél : 02 38 78 12 52

Laurent Bourgeau
 conservateur régional de
 l'archéologie

Rédactrice en chef :
Aurélie Schneider (SRA)

Textes :
Catherine Legeard-Hervé
 (ArchéoLoire)

Réalisation :
Centre Sciences

Graphisme /Maquette :
David Héraud

Impression :
Prévost Offset

**Fouille préventive de Marigny-
 Marmande (Indre-et-Loire) «Psé»**
 1,4 ha
 du 13 mai au 28 juin 2013

Maîtrise d'ouvrage :
LISEA

Conduite de l'opération :
 (équipes ArchéoLoire et Arkemine)
Catherine Legeard-Hervé
 (responsable d'opération)
Aurélie TASSIN
 (responsable de secteur)

INTERVENANTS ADMINISTRATIFS :

COLLABORATIONS : Aurélie TASSIN (Arkemine), Gérard BONNAMOUR (Arkemine), Charlotte HALLAVANT (HADES)
 EQUIPE DE FOUILLE (ArchéoLoire) : Geoffrey LEBLE, Eve CHOL, Lydia CASAGRANDE, Jean-charles OILLIC, Guillaume SENCE, Alexia DOAZAN, Solenn BRIAND
 EQUIPE DE FOUILLE (Arkemine) : Guillaume BRUNO, Sébastien CHAUVIN, Frédéric TALLUAULT, Cécile GRAUD, Emilie MASSON
 Equipe de fouille chargée des puits : Florent LELEU, Gérard BONNAMOUR, Christophe MARCONNET
 EQUIPE DE POST-FOUILLE (ArchéoLoire) : Julai CHRZAVZEZ, Justine VORENGER, Yves BIERE, Lionel VENRIES, Emmanuel MENS, Geoffrey LEBLE, Emilie BRIANT, Emilie BOUTONNET, Sylvie LERAY,



2014
 ARCHÉOLOGIE EN
 RÉGION CENTRE
 N°5-6